

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

ET C'EST AINSI
QUE NOUS
VIVRONS

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Murmurer à l'oreille des femmes

La Symphonie du hasard, livre 1

La Symphonie du hasard, livre 2

La Symphonie du hasard, livre 3

Isabelle, l'après-midi

Les hommes ont peur de la lumière

DOUGLAS KENNEDY

**ET C'EST AINSI
QUE NOUS
VIVRONS**

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Chloé Royer



Titre original : *Fly Over*

© Douglas Kennedy, 2022. Tous droits réservés.

© Belfond, 2023,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0691-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

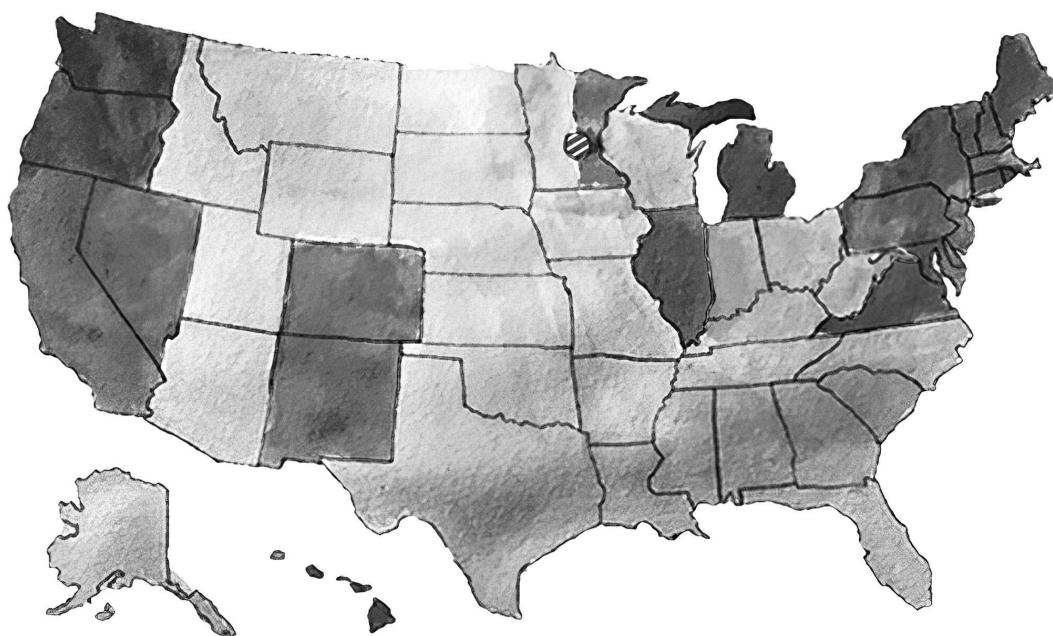
6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Judy Rymer

LES ÉTATS AUTREFOIS UNIS D'AMÉRIQUE, 2045



République unie (RU)



Confédération unie (CU)



Zone neutre (ZN)

« Aussi puis-je t'assurer qu'il n'y a
jamais eu de royaume où il y ait eu
tant de guerres civiles que dans celui
du Christ. »

MONTESQUIEU, *Lettres persanes*

« Êtes-vous communiste ?
– Non, je suis antifasciste.
– Depuis quand ?
– Depuis que j'ai compris ce qu'était
le fascisme. »

Ernest HEMINGWAY,
Pour qui sonne le glas

Flyover (nouvel usage – officieux, péjoratif) : de *fly*, voler, et *over*, au-dessus. Désigne les régions centrales des États-Unis, considérées comme moins importantes que les côtes Est et Ouest. Exemple : *Les États « flyover »*.

*Dictionnaire Oxford
de la langue américaine*

1

Nous sommes le 6 août. Dans le grand pays qui faisait autrefois partie du nôtre, ils s'apprêtent à brûler mon amie sur un bûcher.

Elle s'appelle Maxime. Elle travaille pour moi, en quelque sorte, et nous nous sommes rapprochées au fil des années, bien que, dans mon secteur, une telle camaraderie soit considérée comme peu professionnelle. La raison de son exécution : elle a osé plaisanter en public au sujet du Christ.

Telle est la faute de Maxime : un monologue comique où elle se demandait tout haut si le Fils de Dieu s'était chié dessus sur la croix. Puis, toujours plus loin dans la surenchère surréaliste, elle émettait l'hypothèse qu'après la crucifixion, les centurions avaient ôté sa couche à Jésus pour s'adonner à une bonne vieille orgie coprophile. J'ai connu mieux comme humour. Je dirais même que cela atteint des sommets

de mauvais goût. Toutefois, de notre côté de la frontière, il est encore possible de faire ce genre de blague graveleuse sans le payer de sa vie. Nos anciens compatriotes, en revanche, sont loin de prendre à la légère tout ce qui touche de près ou de loin au blasphème. Pour aggraver encore les choses, l'auteur de ce récit alternatif du Vendredi saint est une humoriste transsexuelle, qui a joyeusement renoncé à son pénis pour s'épanouir dans sa nouvelle identité de femme – crime épouvantable pour les gens d'en face. Et, si cela ne suffisait pas, elle est l'archétype de la Juive new-yorkaise.

Je me sens mal, ce soir, à attendre de voir Maxime traînée jusqu'au bûcher. À vrai dire, je suis même effondrée, mais je sais pertinemment que je ne peux pas me permettre de le montrer. D'autant que je m'apprête à assister à ce spectacle moyenâgeux en compagnie de mon chef et de son supérieur. Tous ceux qui se trouvent encore au bureau se sont rassemblés devant l'écran qui occupe un mur entier de notre salle de conférences.

Je suis flic. Maxime était l'une de mes indicis et son métier d'humoriste une couverture. En dehors de nos rapports professionnels, je la considérais comme une camarade inlassablement mordante, provocatrice et originale. Elle n'a jamais craint de prendre des risques ou de bousculer le statu quo. Et, pour toutes ces raisons, j'aurais dû prendre davantage de précautions afin de la tenir loin du danger.

Les Douze Apôtres, chargés de prendre les principales décisions législatives et socio-culturelles de la CU (la Confédération unie, ainsi que se nomme à présent leur pays), ont exprimé leur désapprobation du bout des lèvres face à cette exécution flamboyante. Quelle bande de salopards, ces Ponce Pilate experts du double discours, se lavant les mains d'une atrocité qui, ils le savent parfaitement, ravira la majorité de la population et enverra un message répressif très clair. Des deux côtés de la frontière, les négociations ont été acharnées pour déterminer si Maxime aurait la vie sauve... En l'occurrence, pour notre part, si on parviendrait à la tirer

de là. La plèbe confédérée a réclamé sa mort à grands cris, ce qui a fourni l'excuse idéale aux Douze Apôtres : il leur a été impossible d'intervenir, car épargner « le prisonnier » (leur usage insistant du masculin en dit long) serait allé à l'encontre de la volonté populaire. Le fait que l'exécution soit fixée au 6 août 2045 a bien évidemment attiré l'attention de nos analystes : c'est le centenaire, jour pour jour, de l'attaque à la bombe atomique sur Hiroshima. Peut-être pour nous faire comprendre que le moindre blasphème suffira à provoquer des représailles massives ; pour nous donner un petit avant-goût de leur Armageddon. À moins qu'il ne s'agisse, là aussi, d'une plaisanterie de mauvais goût.

Il y a quelques jours, lors de notre réunion stratégique bihebdomadaire, j'ai défendu Maxime bec et ongles : nous n'avions pas d'autre choix, selon moi, que d'envoyer un commando de sauvetage pour la récupérer. Mais mon chef, Bruce Breimer, a secoué la tête.

« On a reçu l'ordre de ne pas agir.

– L'ordre de qui ? »

Je connaissais déjà la réponse à cette question, et Breimer le savait.

« Ne joue pas les imbéciles, Stengel. Ce genre de décision, ça vient forcément de très haut.

– Maxime est utile à la cause depuis des années.

– Maxime a le don de s'attirer des ennuis. Jésus qui fait dans son froc sur la colline du Calvaire... Désolé, Stengel, mais le Grand Manitou a trouvé ça complètement crétin. D'autant plus qu'elle avait déjà fait ce sketch en direct sur Internet. Qu'est-ce qui lui a pris d'aller le refaire en public à deux pas de la frontière, dans un bled bourré d'agents ennemis ?

– Personne n'a essayé de l'en empêcher, ai-je plaidé. On l'a laissée y aller.

– Qu'est-ce que tu essaies de dire, Stengel ? Qu'on savait qu'elle se ferait pincer, et qu'on a décidé qu'il fallait bien sacrifier quelqu'un pour garantir la paix ?

– Ce que j'essaie de dire, c'est ça : auto-

risez-moi à traverser la frontière avec deux agents. On sait où ils la détiennent, juste à côté du lieu de l'exécution. On a nos propres taupes sur place, et l'une d'entre elles est en contact avec le directeur adjoint de la prison. Il suffirait de lui graisser la patte pour nous permettre d'entrer et de faire évader Maxime. J'ai tout un plan d'extraction déjà prêt. »

Breimer a levé une main comme pour arrêter la circulation.

« Et pourquoi tu n'as pas demandé mon accord avant ? a-t-il lancé d'une voix sourde, sans expression.

– Parce que c'est purement théorique, pour l'instant. Je voulais simplement avoir une stratégie aboutie à vous présenter. J'ai tout calculé au millimètre pour sauver Maxime avec le moins de ressources possible...

– Sauver Maxime ? a-t-il répété. Personne ne sauvera Maxime. C'est un ordre d'en haut, et...

– On ne peut pas obéir sans rien dire », ai-je rétorqué en haussant brusquement la voix.